

Centre Spirituel Notre Dame de Grâces
Notre Dame de Graces
42170 CHAMBLES

Halte spirituelle du vendredi 8 mars 2019

« LE COMBAT SPIRITUEL »

Nous sommes au début de ce Carême 2019 marqué par des évènements très graves qui touchent l'Eglise catholique. Le combat spirituel nous recentre sur l'essentiel, notre relation à Dieu. La liturgie du mercredi des cendres nous a proposé les trois chemins traditionnels du Carême, le jeûne, la prière et l'aumône, ils sont incontournables et bien nécessaires. Nous avons cinq semaines pour les vivre chacun à notre rythme... dans le « secret » comme aime à dire l'Evangile de St Mathieu.

Les évènements de ces derniers jours touchent en profondeur notre perception de l'Eglise. Peut-on faire confiance ? L'Eglise est-elle une maison sûre ? Ne faut-il pas aussi accepter ses limites et son humanité ? Notre fidélité à l'Eglise catholique nous invite à beaucoup d'humilité et de lucidité, cela fait parti aussi du combat spirituel !

Je vous propose trois parties après la très bonne introduction de ce matin de Nicole. Elle a su en peu de mots témoigner de ce combat qui peut durer des années avant de trouver la paix !

1 – **Qui combat ?** L'unité de notre personne est le premier lieu du combat, nous connaître, être nous-mêmes, ne pas vivre « à la place de » ou dans une imitation stérile. Cette unité se conquiert dans un long combat... Elle se construit aussi dans l'expérience du mal !

2 – **Dieu est présent dans ce combat...** dans cet affrontement qui marque l'expérience humaine. Deux figures rendent compte de cette présence mystérieuse, celle de Jacob et de son combat contre l'ange, et celle, étonnante de Job qui parle avec justesse à notre conscience moderne

3 – **Combattre avec les armes de Jésus...** C'est une relecture de l'évangile de dimanche sur les « tentations » de Jésus... Combattre les démons et découvrir les fondements de notre liberté dans l'amour.

1 – QUI COMBAT ?

L'unité de notre personne est un combat permanent pour chacun d'entre nous. Nous sommes à la fois corps, âme, esprit... et cette anthropologie ternaire est dynamique, elle évite l'affrontement dualiste, corps – esprit.

- **Etre soi !** C'est toujours un « je » qui combat ! Je ne suis pas un autre, même si je voudrais être différent, meilleur, moins marqué par mes fragilités, mes doutes, mes faiblesses. Se connaître est un long chemin d'acceptation et de conversion dans les trois dimensions qui nous constituent comme personne unique. Le combat spirituel favorise cette unité intérieure entre mon corps, mon âme et mon esprit sans rien renier de ce que je suis.

- **Liberté et limites** – Je suis créé libre de penser et d'agir, d'aller et de venir, de décider et de choisir. Mais ma liberté est souvent asservie par les séductions de la consommation qui me donne l'illusion d'être sans limite. Or je ne suis libre que dans la reconnaissance de mes limites. Elles ne détruisent pas ma liberté fondamentale, au contraire,

elle la renforce. Le temps du Carême permet de marquer davantage les limites, de les reconnaître, mais pour, à l'intérieur de ces limites évidentes, déployer toutes les possibilités de ma liberté.

- **Energie et foi en soi.** Il y a « en moi » une force, une énergie qui me donne de combattre et de tenir debout. Elle m'est donnée sans que je la possède totalement. Elle n'est pas que le fruit de ma volonté. Je la reçois !

Nous avons en nous une « foi élémentaire », cela a bien été analysé par le Père Christoph Théobald en particulier dans son dernier livre « Urgence Pastorale » dont nous a parlé Pierre Moreau la semaine dernière ici. Cette foi élémentaire est présente dans la conscience de toute personne. Elle n'est pas une foi en Dieu... même si elle peut, un jour, le révéler. Elle est d'abord la conscience personnelle de cette capacité d'agir, de cette capacité d'être qui m'est propre. Cela part de moi, mais ce n'est pas que de moi... Cette foi élémentaire est présente dans tous mes choix de vie, les plus simples comme les plus fondamentaux, elle est ce qui me donne d'avancer dans une direction, d'être fidèle à des engagements, d'être créatif.

Elle est l'âme du combat spirituel à l'œuvre dans toute vie vraiment humaine !

- **Combat spirituel et expérience du mal.** Martin Stefens dans son petit livre sur le combat spirituel parle de quatre perceptions du mal où va se jouer le combat spirituel de la personne !

- *faire mal* – au sens de la douleur physique ou morale perceptible, « j'ai mal », « je me suis fait mal ». Le mal est quelque chose que je ressens, il m'envahit. Je souffre du mal, d'une relation trompée. « J'ai mal » dit l'enfant ! Mais nous ne savons plus dire ou reconnaître ce qui nous fait souffrir, ce qui nous fait mal. Le combat spirituel va consister à reconnaître ce mal, pour le nommer et éventuellement le guérir, le plus souvent pour vivre avec, grâce à un entraînement pour supporter ce « mal » inscrit dans mon histoire et ma personne.

- *mal faire* – Cela peut être le fait d'une action ordinaire... J'ai « mal fait » mon gâteau... en conséquence, il est raté. C'est souvent au résultat que nous voyons que nous avons « mal fait », tel geste, telle opération. L'éducation, l'apprentissage permettront de favoriser les bons gestes. Mais je peux aussi « mal faire » sur le plan moral, mon agir est perverti, sans que j'en ai forcément conscience au départ... mais peu à peu je me dis que j'ai « mal fait ». Le combat spirituel consiste à repérer ce qui est dévoyé pour le corriger ou au moins l'améliorer !

- *faire du mal* – Nous avons tous l'expérience de « faire du mal », par la parole surtout ou parfois par des gestes, en diffusant des rumeurs, en parlant à tort et à travers ! Nous savons que nous faisons du mal... Le mensonge est cette expérience subtile... nous instillons le mal, dans une relation, une communication. Nous pouvons le faire par vengeance, pour prouver que nous existons sans en voir toutes les conséquences.

Le combat spirituel consiste à regarder avec lucidité cette présence du mal qui peut s'insinuer partout et pervertir bien des relations mais aussi bien des décisions et des choix.

- *faire le mal* – Nous savons ce qui est mal et nous le faisons. Nous repérons le mal dans la transgression des « interdits fondamentaux », les dix commandements inscrits depuis la loi de Moïse dans l'histoire de l'humanité.

Le combat spirituel consiste à respecter ces interdits... ou à ne pas faire comme s'ils n'existaient pas. L'Évangile de Jésus donnera une force étonnante à ces interdits. Il en dévoile les racines dans le cœur de l'homme cf Mt 5 à 7

Le combat spirituel pour trouver l'unité de ma personne va rencontrer cette expérience du mal sous toutes ses formes. Je suis fait d'émotions, de pulsions, d'impressions, tout cela

peut me disperser, me donner à penser que je suis submergé par le mal. Le combat contre le mal suppose une grande lucidité sur soi et une belle humilité. L'entraînement du Carême m'aide à résister au mal et surtout à ne pas l'entretenir en moi comme un « cancer » qui me ronge et me détruit peu à peu

2 – DIEU, AU CŒUR DU COMBAT SPIRITUEL

Je vous invite à regarder deux grandes figures de l'Ancien Testament, Jacob et Job, l'un et l'autre parle de ce combat spirituel... où Dieu mystérieusement a sa part !

- Le combat de Jacob en Gn 32/23-32 est un récit étonnant. Jacob lutte toute une nuit contre un mystérieux adversaire qui au matin ne dira pas son nom et disparaîtra ! Jacob sort blessé de ce combat... il a la hanche déboîtée et il ne pourra marcher qu'en boitant !

Cet événement intervient à un moment décisif de la vie mouvementée de Jacob. Plusieurs chapitres de la Genèse sont consacrés à son combat douteux pour récupérer le droit d'aînesse dévolu à son frère Esaü. Cette rivalité étonnante des deux frères sous l'œil attentif de la mère n'est pas sans rappeler Caïn et Abel. Il faudra le soutien logistique de Rebecca pour que Jacob obtienne d'Isaac le droit d'aînesse, en trompant son père et son frère. La colère d'Esaü sera totale obligeant Jacob à fuir devant lui. Dans cette errance pourtant Jacob conserve sa relation à Dieu. Il est le témoin en particulier d'une révélation, une nuit, d'une échelle montant jusqu'aux cieux, le songe de Jacob indique cette relation avec le mystère de Dieu.

Au moment où la querelle s'apaise avec Esaü, a lieu ce combat surprenant. Il est seul et il lutte avec un adversaire plus puissant que lui... mais il ne lâche pas pour savoir qui est cet adversaire. Nous avons, nous aussi des nuits marquées par des combats spirituels, nous pouvons avec la même vigueur que Jacob entrer en affrontement, en questionnement avec Dieu, dans le silence ou dans la prière, parfois dans la révolte contre l'injustice ou les blessures de toute sorte.

Au matin, pourtant Dieu le bénit et lui donne le nom d'Israël, 'celui qui a lutté avec Dieu'. Jacob obtient sa légitimité au terme d'un parcours chaotique qui se termine par ce combat singulier. Il est celui qui résiste, qui ne se soumet pas facilement et qui combat contre Dieu même ! Le combat spirituel peut avoir pour beaucoup la même gravité... on n'en sort pas indemne !

Le livre de Job commence par un dialogue étonnant entre Satan et Dieu. Satan rentre d'un petit tour sur la terre et Dieu lui fait remarquer la beauté et la qualité de la vie de Job. Or le Satan lui dit, si tu lui enlèves ses biens et ses richesses, il te maudira... Et Dieu donne tout pouvoir à Satan pour faire arriver sur Job toutes les catastrophes possibles. Il en est réduit à rester assis sur un tas de débris, mangé par les vermines sous les sarcasmes de son épouse et de ses amis qui l'encouragent à se révolter. Le combat de Job va être de résister et de ne pas attribuer à Dieu ses malheurs. « Dieu a donné, Dieu a repris, que le nom du Seigneur soit béni »... Job conserve sa foi en Dieu.

Des amis qui lui veulent du bien viennent lui rendre visite et tenter de le soutenir, mais leurs arguments se révèlent médiocres et incapables de rejoindre la détresse de Job et son amertume. Job tient bon dans l'épreuve, avec lucidité et courage. Il ne se laisse pas enfermer par des raisonnements qui ne seraient pas à la hauteur du drame qu'il vit.

Nous connaissons aujourd'hui des personnes marquées par le malheur et qui réagissent avec dignité et simplicité comme Job. Elles n'entendent pas les explications « pieuses » incapables de rendre compte de la profondeur tragique des drames qu'elles vivent.

Elles résistent comme Job s'ouvrant à Dieu dans une prière silencieuse, le plus souvent sans mots, tant leur désarroi rend dérisoire les discours et même les prières. Leur combat est de tenir devant Dieu en résistant à la tentation de le rendre responsable de notre malheur.

Job, au terme du parcours aura cette confession de foi étonnante, que nous lisons parfois à l'occasion des funérailles « Je sais que mon sauveur est vivant et qu'au dernier jour il se lèvera sur la poussière. Quand bien même on m'arracherait la peau, de ma chair, je verrai Dieu. Je le verrai moi en personne et si mes yeux le regardent, il ne sera plus un étranger » Job 19 / 1.23-27a

Le livre de Job est le livre le plus universel de la Bible. La sagesse qui s'en dégage est d'abord humaine, elle peut être comprise par toutes les cultures, par tous les âges. Dieu est le maître de la vie... Il est source de vie quoiqu'il arrive.

3 – LE COMBAT SPIRITUEL AVEC LES ARMES DE JESUS

Nous pouvons lire tous les Evangiles sous l'angle du combat spirituel de Jésus. Cette lecture est instructive, elle permet de repérer les armes de Jésus dans son combat, en particulier contre le mal. Et tout commence au début de la vie publique par l'Evangile des tentations un texte d'une grande richesse symbolique. Nous le lisons le premier dimanche du Carême dans la liturgie. Ces trois tentations résument bien le combat spirituel contre le tentateur.

Après avoir jeûné quarante jours, l'évangile nous dit que Jésus a faim... « Ordonne à ces pierres qu'elles deviennent du pain... ». Le tentateur joue à la fois sur le pouvoir « magique » de Jésus et sur le besoin naturel et normal de la nourriture. Il multipliera les pains au désert pour la foule. Il se donnera comme le pain vivant, nourriture pour toute l'humanité dans sa Pâques... Mais là il refuse d'entrer dans le jeu du tentateur, ouvrant pour nous aussi un espace de liberté dans l'accueil de la nourriture comme don de Dieu... « L'homme ne se nourrit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». Jésus ne nie pas le besoin de nourritures terrestres, mais le combat spirituel manifeste un ordre de priorité. « La parole qui sort de la bouche de Dieu » est prioritaire, elle seule est capable de nourrir vraiment tout l'être.

La seconde tentation touche au pouvoir religieux de Jésus. « Ordonne à tes anges de te porter... depuis le haut du temple... pour que tu ne tombes pas... comme les psaumes le prient ». Or Jésus n'entre pas dans une utilisation du pouvoir religieux pour échapper aux contraintes ordinaires de son humanité. Il y a là une tentation dans laquelle nous pouvons enfermer Jésus : « Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu ». La tentation est grande, au nom de la foi, de ne pas accepter les limites de notre humanité. Le combat spirituel est de consentir à accueillir la foi et la présence de Dieu au cœur de ces limites.

La troisième tentation « Tu auras tous ces royaumes si tu te prosternes devant moi »... Formidable ambiguïté du pouvoir politique... Devant qui se prosterne-t-il ? Les pouvoirs politiques d'aujourd'hui et d'hier se prennent pour Dieu et suscitent l'adoration aliénante des foules. « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, à lui seul tu rendras un culte ». Le combat spirituel consiste à laisser au jeu politique sa place légitime en le dépouillant des attributs religieux qu'il a tendance à utiliser pour se conforter. C'est déjà « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu »

Jésus a combattu les démons, ces forces obscures qui marquaient les personnes de son temps en faisant toujours appel à la foi des personnes. Il a libéré des hommes et des femmes des chaînes qui les emprisonnaient, celles du péché, du mal, et du malheur. Aujourd'hui encore, les démons qui enchaînent et emprisonnent sont « légions ».

Dans son Exhortation apostolique « La joie et l'allégresse » le Pape François invite à ne pas faire de Satan un mythe, une représentation, un symbole ou une idée ! Dans le

Notre Père quand nous demandons au Seigneur qu'il nous délivre du mal... ce n'est pas un mal abstrait, mais plutôt le « malin », un être personnel qui nous harcèle ! § 160 et 161

Sur ce chemin, le progrès du bien, la maturation spirituelle et la croissance de l'amour sont les meilleurs contrepoids au mal. Personne ne résiste s'il reste au point mort, s'il se contente de peu, s'il cesse de rêver de faire au Seigneur un don de soi plus généreux. Encore moins s'il tombe dans un esprit de défaite, car 'celui qui commence sans confiance a perdu d'avance la moitié de la bataille et enfouit ses talents...le triomphe chrétien est toujours une croix, mais une croix qui en même temps est un étendard de victoire qu'on porte avec une tendresse combative contre les assauts du mal' » § 163

Il est un autre combat que nous devons mener avec les armes de Jésus, c'est le combat contre les richesses et l'enfermement dans l'avoir ! Lorsque l'argent prend de manière subtile la « place de Dieu », il vient pervertir nos relations et notre vie spirituelle. Cette libération par rapport aux richesses se vit dans le partage avec les pauvres et l'aumône. Jésus montre une liberté étonnante par rapport aux richesses. Il est par contre ouvert aux personnes qui possèdent des richesses, tout en les mettant en garde sur les exigences qui leur incombent « il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu »

Le combat spirituel majeur de Jésus est celui de l'amour révélé et manifesté. Un amour qui fait vivre et donne la vie. Un amour qui va jusqu'à pardonner. Et cet amour va se révéler dans la mort et la résurrection de Jésus, par le don de sa vie sur la Croix et l'accueil de sa Pâques. Le combat spirituel pour nous consiste à traverser les épreuves de notre vie personnelle et communautaire avec la même foi et la même espérance que celle qui habitait Jésus et dont l'Évangile garde la trace. Le mystère pascal est pour nous aussi le lieu du combat où nous sommes associés avec Jésus pour passer de la mort à la vie, des enfermements du péché et de la mort à la vie promise et déjà donnée.